

Dimanche 6 janvier 2018

Épiphanie

Colossiens 1, 24-27

Colossiens 1, 24 à 27

Il serait utile de lire l'introduction à la lettre aux Colossiens de la TOB pour se préparer à la prédication elle-même. Je pense qu'on comprendrait mieux la problématique « joie et souffrances » et le contexte dans lequel se trouve Paul. On en parlerait différemment !

Par ailleurs il est toujours délicat de choisir la traduction que l'on va utiliser pour la lecture du texte. Une traduction telle que la « la bible en français fondamental » est certes plus audible dans un culte, mais dans le cas de ce texte elle ne rend pas compte de manière assez pertinente de ce que je tente de dire en entrée : Paul parle d'abord de sa joie puis de ses souffrances. Mais rien n'empêche d'appuyer cet aspect au début de la prédication.

Paul est un témoin ! Il rapporte ce qu'il a vu, entendu, ressenti peut-être, pour témoigner de la vérité à propos de Dieu, dire qui ou comment est Dieu !

Notre lecture commence sur un ton bien alléchant : « je me réjouis... » ; la suite nous fait déchanter : « je me réjouis ... dans mes souffrances ! » Faut-il donc souffrir pour faire connaissance avec le Dieu de la bible ?

Nous pouvons entendre cette phrase de deux manières différentes : soit il se réjouit parce qu'il souffre, (ce qui ne correspondrait pas à ma vision de la foi) soit : dans la joie, que Paul cite en premier, il y a aussi une part de souffrance. En d'autres termes, Paul se réjouit, mais cette joie est aussi accompagnée d'une chose qui lui fait mal. La joie et la souffrance sont deux choses différentes et la souffrance en soi n'est pas rédemptrice, elle n'apporte rien de plus au salut.

Les difficultés, la souffrance que Paul éprouve sont pour lui le signe qu'il est dans le juste. Car être témoin du Dieu d'amour est immanquablement lié à des difficultés dans un monde après Adam où les ronces et les épines l'emportent, un monde perverti par le mal. Parce que le monde lui résiste Paul comprend qu'il est sur la bonne voie. C'est pour cela qu'il a aussi une raison d'être dans la joie.

Certes Paul dit achever ce qui manque aux souffrances du Christ, comme si ce dernier n'avait pas assez souffert, et que lui, Paul, devait pallier le manque, parfaire l'œuvre du Christ. Ce serait prétentieux. Mais n'oublions pas que Paul parle du « corps de l'Église » qui a des difficultés à vivre en harmonie complète avec le Dieu d'amour dans ce monde. Il ne s'agit pas de se faire crucifier, de rechercher tourments et déboires pour être bon chrétien ou bon croyant. Il s'agit de ne pas se décourager lorsque des obstacles se dressent sur notre route, car ce sont là des éléments normaux dans la vie de l'Église et du chrétien en particulier. La rencontre entre le monde et l'Évangile crée des tensions, des

difficultés, mais aussi la joie de discerner des signes du Royaume à venir.

Parfois on a tendance à rechercher la souffrance pour elle-même. Ou encore à tomber dans l'activisme qui chercherait à sauver l'Église. Paul est simplement témoin. Il applique les valeurs évangéliques dans le quotidien, à travers un mode de vie, une ouverture, une confiance, une foi assumée qui n'a nul besoin de convaincre et de réduire l'autre à sa propre pensée. Lorsque Paul parle de « manques », ce n'est pas pour sanctionner la conduite de mauvais chrétiens ; c'est pour dire que l'Église a encore du chemin à faire, c'est pour ouvrir un « à venir ». Le manque est d'abord frustrant, puis promesse de changement. Ce manque, cette imperfection que nous portons tous en nous, cette frustration que nous partageons avec le monde s'exprime dans des revendications, voire dans la violence qui perturbent notre quotidien. Ce manque ressenti est la trace de l'intuition que notre monde a perdu la perfection originelle voulue par Dieu. Mais ce monde est appelé à un avenir meilleur. Le manque ressenti est cette souffrance dont parle Paul. Il faut du manque pour que le désir d'un monde meilleur puisse germer en nous et nous mettre en route.

Ce manque est celui du Christ. Il nous unit au Christ, nous fait partager sa souffrance, nous met en mouvement pour constituer l'Église, le rassemblement de tous ceux qui, à la suite de Dieu, veulent autre chose pour soi et ce monde. Malheureusement le monde cherche un avenir meilleur

dans le domaine économique, dans le matériel, les avantages du « toujours plus », dans la comparaison. L'Esprit est évincé.

Pourtant, dit Paul, tout ceci a été pour lui une promotion. C'est ce que suggère le verset 25, traduit tantôt par « j'ai été fait », ou « je suis devenu », ou encore « Dieu m'a établi » ministre. Rien de moins ! Ce dernier mot grec peut autant être traduit par serviteur que par magistrat. J'entends que le service n'est pas une charge, la gouvernance ne sert pas le profit personnel. C'est dans la mesure où je reste serviteur-ministre de l'autre que nous approchons de cette organisation que l'on appelle Église. Je ne me sers pas moi-même, mais je sers l'autre, et cela fonctionne à la condition que je sois prêt à accepter le service de l'autre.

Le verset 25 nous apprend que nous ne sommes pas propriétaires de ce bien que nous sommes appelés à administrer selon l'économie de Dieu, selon les règles comptables de Dieu, selon la loi de Dieu. Je pense maintenant à tous les biens de ce « propriétaire » : le monde, la création, la communauté humaine... Je pense à tout le respect dont nous devons témoigner autant au propriétaire, qu'aux biens à administrer. Je me prends facilement en flagrant délit de vouloir juger, transformer le monde en me réclamant de la volonté du Maître ! Paul dit : « le dessein de Dieu reste un mystère révélé aux seuls saints. » Le mouvement premier consiste donc à rechercher une pensée et une conduite vécues selon une éthique chrétienne. Le qualificatif de sainteté ne se revendique pas.

Seul Dieu déclare saint. Admettre et accepter cela ouvre au respect et empêche de commettre l'erreur d'avoir tout compris et de se croire détenteur d'un savoir qui me donnerait un pouvoir sur le monde et la vie. Alors seulement je serai un ferment dans la pâte, sel dans le monde... mais à mon insu !

Pour conclure un mot de Pascal : « Jésus sera en agonie jusqu'à la fin des temps. » Des tribulations, des difficultés, des attaques, des erreurs... il y en aura toujours en ce monde. Mais Paul nous ouvre à une autre vision plus adéquate aux projets du Créateur. « Car Dieu a voulu faire connaître ce plan secret, si riche et si magnifique, élaboré en faveur de tous les peuples. Et voici ce secret : le Christ est en vous et il vous donne l'assurance que vous aurez part à la gloire de Dieu. » (v.27)

Richard Grell, pasteur à la retraite

Essentiellement des chants de louange pour exprimer le témoignage, la joie.

- | | |
|-----------|-----------------------------------|
| ALL 33 | Réjouis-toi peuple fidèle |
| ALL 96 | Peuples chantez partout sur terre |
| ALL 21-16 | Avec toi Seigneur, tous ensemble |
| ALL 34-21 | Chrétien réjouis-toi |

Cantiques